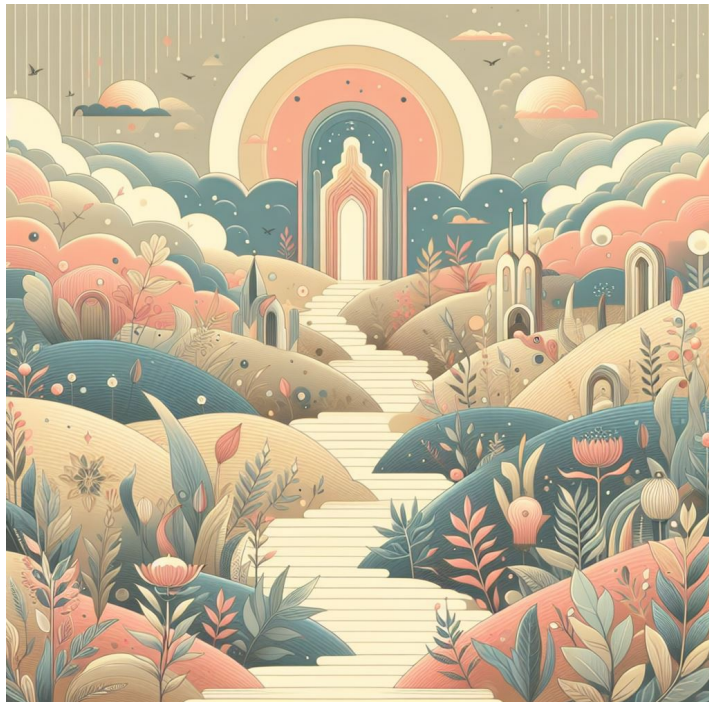


## MARC 1



### La proclamation de Jean le Baptiseur

1 Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu.

2 Selon ce qui est écrit dans le Prophète Esaïe :

J'envoie devant toi mon messager

pour frayer ton chemin ;

3 c'est celui qui crie dans le désert :

« Préparez le chemin du Seigneur,

rendez droits ses sentiers »,

4 survint Jean, celui qui baptisait dans le désert et proclamait un

baptême de changement radical, pour le pardon des péchés. 5Toute la

Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui et

recevaient de lui le baptême, dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés. 6Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de criquets et de miel sauvage.

7 Il proclamait : Il vient derrière moi, celui qui est plus puissant que moi, et ce serait encore trop d'honneur pour moi que de me baisser pour délier la lanière de ses sandales. 8Moi, je vous ai baptisés d'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit saint.

## **ORGUE**

## **LA PRÉDICATION**

Une professeur de nouveau testament que j'aimais bien et qui ce jour là assistait à un culte consistorial que je présidais, en dehors de ma paroisse, m'avait fait parvenir par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre , son sentiment. Et cela disait: j'aime bien les prédications de Philipoussi car elles sont anthropologiques.

Ce qui m'avait surpris. Puisqu'à ce moment là- cela ne faisait même pas 10 ans que j'étais pasteur- et je croyais encore que je faisais des

prédications évangéliques, voire théologiques. Mais j'ai rapidement compris. Car en fait, comment pourrait-il en être autrement, ou en d'autres termes, que serait une prédication si elle ne prenait pas en compte l'humain. Comment une prédication à propos de celui qui avait dit: *Le Sabbat est fait pour l'humain et non l'humain pour le Sabbat*, pourrait -elle devenir inhumaine?

Pourquoi, quelque soit le prédicateur, reviendriez vous au culte si les discours qui s'y produisaient tentaient uniquement d'explorer des sphères célestes, obscures, invisibles, évoquaient les anges, sans préciser que leur fonction est d'envoyer des messages, et que l'un de ces anges, finalement est peut-être votre voisin ou voisine de banc, avec sa bonne tête, et si vous l'écoutez? ... si, au culte on y dissertait sur l'amour, sans jamais évoquer le chagrin, si on y évoquait la paix sans dire la guerre et le viol, on y évoquait la vie sans dire la souffrance de l'enfantement et aussi celle du deuil, on y faisait des discours sans aucun lien avec votre sang, votre chair, votre désir, vos peurs et vos joies ? La parole sans chair. L'esprit sans ce souffle qui est venu nous inspirer et qui nous quittera. L'espérance sans aucun espoir concret où la raccrocher. Dieu, sans la crainte de Dieu. La foi sans la confiance qui est choix, et même choix politique, et non pas une sorte d'auto hypnose ou un état second », ou pire « une qualité ». Voire, comme disent certains, un très beau médicament produit directement par votre cerveau.

Parfois on ressort d'un culte et à nos mécréants qui sont restés à la maison qui vous font la délicatesse de vous demander comment ça s'est passé, on leur rapporte alors qu'aujourd'hui vraiment, ça volait trop haut. Mais la réalité n'était sans doute pas que cela volait « haut », elle était en fait que ça volait, du moins voletait *ailleurs*, dans un univers langagier, truffé d'affirmations ésotériques déconnectés du réel commun.

L'avantage de l'évangile de Marc, qui est l'évangile de ce dimanche, c'est qu'il est un évangile très concret. Cet évangile contient très peu des qui font le miel édulcoré des prédications sans souffle. C'est un évangile très anthropologique finalement. On y trouve des actions, des réactions, quelques sentiments, des entrées, des sorties, des mouvements de foule, de l'effroi, de l'angoisse, de la surprise, de la sidération. On y remarque une couleur, une seule, qui est la couleur verte, couleur de l'herbe où s'installe- ou s'installera ? On dirait une prophétie- tout le monde lors de la première dite multiplication des pains, au chapitre 6. Un évangile où Jésus dira à ses proches disciples: *je suis triste à mourir*. D'où l'expression, laquelle est à utiliser avec précaution quand finalement on n'est pas le Christ.

Qu'est ce qu'il y a de l'humain dans ce tout début de l'évangile de Marc? Déjà. Il y a Jean le baptiste, habillé de poil de chameau et qui mange des criquets et du miel, impossible de ne pas le remarquer, il est le symbole apparent de notre humanité sauvage, mais aussi celui ci , le baptiste, qui baptise d'eau mais qui annonce celui qui baptisera du souffle. Cet humain, sauvage, mais parfois capable d'annoncer le bon.

Mais encore. C'est aussi que ce personnage est concrètement décrit comme quelqu'un voué à disparaître, et ça déjà c'est on ne peut plus humain. Le tour de force narratif de cet évangile est de décrire le passé au présent. Comme pour nous rappeler à nous que le présent dans lequel nous aimerions tant nous sentir est déjà du passé pour ceux qui nous suivront. Comme pour jeter une ombre sur notre présent, comme pour annoncer notre propre et nécessaire effacement. Oui, nous dirait d'abord cet évangile, comme un premier choc « *vous ne vous en rendez pas compte, mais vous faites partie du passé* » Et ce, que vous soyez vieux ou ou que vous soyez jeune. Ce n'est pas une question d'âge. C'est juste une constatation réaliste. Plus tard, nous serons au mieux consultés dans des registres du passé. C'est un fait. Jean le baptiste nous parle en fait de notre disparition, et assez d'euphémisme, de notre mort.

Mais si j'en restais là, bien que très anthropologique, aurais je annoncé

la moindre bonne nouvelle? Non.

Car ce que je trouve le plus directement lié à mon humanité quand je lis ce début d'évangile, c'est son premier mot: à savoir le mot « commencement ».

### **Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu.**

C'est un titre, certes. Mais ce titre nous dit plein de choses. Déjà que l'évangile est à son commencement. Nous dit que peut-être nous-mêmes, nous les lecteurs heureux de découvrir cette pépite coincée dans une littérature antique, et malgré tous ces siècles qui se sont déroulés, nous sommes peut-être et aussi dans ce commencement.

*Mais alors, toute cette histoire, toutes ces histoires, tous ces dogmes, tous ces conciles, toutes ces batailles, elles n'auraient- donc servi à rien ?*

Alors, en bon protestant, un peu ironique, mais en tous les cas pas crispé sur aucune tradition, à cette question, je répondrais « peut-être que tout cela n'a servi à rien » , car moi aujourd'hui, je bute sur ce commencement d'évangile qui dit en mise en abyme « Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ »

Ce titre fait aussi un clin d'oeil à la Genèse, rappelez vous « Au

*commencement Dieu créa le ciel et la terre. »* . Et si c'était un appel?

Rappelons nous que beaucoup à juste titre considèrent le début du livre de la Genèse comme un texte prophétique.

Et si c'était pour que maintenant ça se passe?

Je vais donc vous faire une invitation, en forme d'une question, à laquelle je vous prie de répondre en votre for intérieur, et y répondre pleinement, quand peut-être vous serez rentrés chez vous. Considérez votre existence actuelle, toute votre actualité, que vous devrez donc embrasser comme dans un élan, et dans votre pure et incontestable subjectivité- c'est à dire que personne n'aura le droit de contester votre point de vue sur vous-même, considérant pensez vous que vous êtes dans un commencement ? Dans une continuité? Ou dans un recommencement ?

En fonction de l'évangile de jour, et dans cette inspiration éphémère qui fait notre miel du jour, je vous assure que le *bon* est de vous penser dans le commencement. Cet évangile, cette bonne nouvelle vous invite à oublier par exemple, la soi disant vertu du « recommencement ». Une expression qui sonne, quand on l'écoute bien et qu'on a l'oreille fine, comme, au mieux un paradoxe, voire une injonction paradoxale, et au pire comme une insulte à l'intelligence. Re-commencer. L'ultime fausseté en 4 syllabes.

Regardez les enfants, dont Jésus s'inspire pour fournir à ses disciples

un modèle anthropologique pour vivre de l'évangile et regardez les bien, vous croirez d'abord- puisque vous êtes des adultes qui savaient- que, quand ils n'arrivent pas à faire quelque chose et qu'ils se reprennent, qu'ils re-commencent; mais en réalité, quand ils réussissent, par exemple à prononcer une phrase complète, où à faire leur deuxième pas, c'est à ce moment là qu'ils commencent, véritablement. Ce qui précède n'a rien à voir. C'est presque la vie de quelqu'un d'autre.

La grâce à saisir ne va pas vous aider à recommencer quoi que ce soit. Car ce n'est pas possible.

Elle va faire mieux. Elle va vous conduire au commencement de la création du monde, elle va vous mettre dans un véritable commencement. Et même si vous êtes nés, ou avez été conçus au milieu du siècle dernier, ça ne change rien. C'est ici et maintenant que la bonne nouvelle commence. Et là, on peut enfin parler de la vie, de l'espérance profonde, et de quoi faire et de comment être dans le temps qui reste avant l'accomplissement annoncé par les prophètes.

AMEN